



du **10** au **14**
AVRIL

FIDÉ

39 films

11^e FESTIVAL INTERNATIONAL DU
DOCUMENTAIRE ÉMERGENT

www.fide.festivaldoc.com



rencontres

bar & resto



expo



concerts

SHAKIRAIL
72, rue Riquet 75018 PARIS





ÉDITO 2019

Avril 2018 : je franchis le portail du Shakirail en espérant y retrouver quelqu'un. Il n'est pas là. Je finis par trouver autre chose. Le festival, que je ne connaissais pas, me surprend. Le choix des films, l'atmosphère détendue, le plaisir évident des participants à être là. Du cinéma comme je l'aime.

À la fin de l'avant-dernière séance, je prends un peu de courage et je pose quelques questions. Manu me présente Flávia, qui, accroupie sous une table, écrase des citrons dans une casserole qui me paraît énorme : c'est le cocktail de clôture. « Salut, je m'appelle Marina. Je travaille en tant que programmatrice en festival et j'aimerais vous aider, si tu penses que cela pourrait être utile ». « Oui ! Voyons-nous le mois prochain, si ça te dit ».

Mon premier rendez-vous a lieu dans une cantine kurde du 10^e. La phase de programmation démarre en douceur, ensuite nous accélérons le rythme, pendant que l'hiver s'installe dehors. Je réalise que nous sommes à peu près une vingtaine à visionner, soit en solo, soit par petits groupes, devant nos ordinateurs, écrans et draps blancs, chez les uns et chez les autres. Pendant les réunions plénières, nous nous retrouvons à 10-15, assis plus ou moins confortablement selon le lieu, et pendant des heures et des heures, nous regardons des documentaires. (...)*

Nous commençons ou continuons à nous connaître à travers nos débats sur les films. Nous mangeons ensemble, nous partageons de longs moments. J'aime cette dimension collective, sans contrainte. Nous bouclons la programmation un dimanche soir, après dix heures de discussion : les films deviennent des bouts de papier, soigneusement découpés selon la durée de chacun, que nous déplaçons inlassablement sur une table.

Avril 2019 : au-delà du portail du Shakirail, les documentaires, les réalisatrices et les réalisateurs et l'équipe de la 11^e édition du FIDÉ vous attendent. Le cinéma du réel peut être un art généreux. Venez voir et vous nous direz.

Marina Mazzotti

*Note de l'éditrice : ici, Marina faisait toute une liste de commentaires caractéristiques d es séances de visionnage, mais n'allons quand même pas dévoiler tous nos secrets ! Si ça vous intrigue, l'équipe de programmation garde toujours ses portes ouvertes, rejoignez-nous à la prochaine saison !

RENCONTRES DU FILM DOCUMENTAIRE DE MELLIONNEC

Défendre le cinéma documentaire et le rendre accessible au plus grand nombre, dans un lieu où il n'y a jamais eu de cinéma: c'est l'ambition, en 2007, d'une bande de copains désireux de partager leur intérêt pour le documentaire, autour d'un événement annuel: Les Rencontres du film documentaire de Mellionnec.

En un peu plus de 10 ans, Ty films est devenu un pôle du cinéma documentaire en Bretagne, à la fois ouvert sur le monde, et ancré dans son territoire. Les activités se sont développées, en direction du public et en direction des professionnels. Son véritable enjeu: bâtir des ponts entre ces deux univers et créer la rencontre entre professionnels et amateurs de cinéma, afin que les uns s'enrichissent du regard des autres. En 2017, Ty films crée SKOL DOC, une école de documentaire destinée aux amateurs, aux étudiants en formation initiale et aux professionnels.

Ty films est partenaire du FIDE et offre depuis 2014 la possibilité à un jeune réalisateur de participer à l'atelier Portraits de Mellionnec. Une aventure qui consiste à proposer à quatre jeunes réalisateurs de faire en quinze jours, le portraits filmé d'un habitant. Au fil du temps, c'est le portrait du village et celui de la jeune création contemporaine qui se dessinent.

* Les Rencontres de Mellionnec auront lieu du 27 au 30 juin 2019!

Ty Films: Place de l'église – 22110 MELLIONNEC
09 53 70 76 56 – contact@tyfilms.fr – www.tyfilms.fr



TËNK

Tënk, la plateforme du documentaire d'auteur, est partenaire du Fidé depuis 3 éditions!

De la perle rare au film phare, Tënk défend la pluralité des regards qu'offre le cinéma documentaire et rassemble en permanence près de 70 films, de multiples thématiques, formes, points de vue du monde entier.

Une attention particulière est apportée aux jeunes auteurs/autrices grâce notamment à la Plage Premières Bobines, dédiée aux films d'étudiant-e-s!

www.tenk.fr



leblogdocumentaire.fr



LE BLOG DOCUMENTAIRE

Le Blog documentaire est un site d'information et d'analyses sur les arts documentaires au cinéma, à la télévision, sur le web et ailleurs. Fondé en 2011 par Cédric Mal, cet espace collaboratif est ouvert à toute proposition éditoriale.

Le Blog documentaire est aussi une maison d'édition, avec 5 ouvrages parus à ce jour :

Le webdoc existe -t-il ? (2014)

Les monteurs d'affichent - les actes du festival (2016)

Un Français, en Inde, en 1968 (2016)

Le documentaire retrouvé (2016)

Les nouveaux territoires de la création documentaire (2018)

Et à venir en 2019 :

Cinema Makers, un tour d'Europe des cinéma.

Le catalogue est disponible ici :

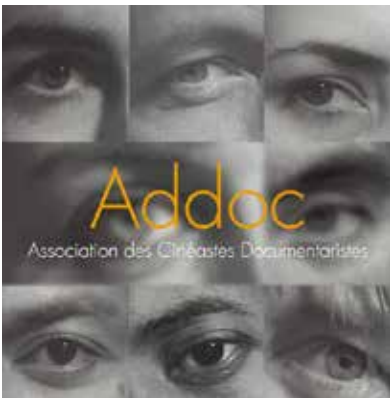
<http://leblogdocumentaire.fr/wp-content/uploads/2017/01/CATALOGUE-LIVRES.pdf>

ADDOC

Addoc est à l'écoute des mutations du cinéma et de ceux qui le font, en défendant l'idée que le cinéaste est à l'initiative de l'œuvre. Espace de rencontre ouvert aux réalisateurs confirmés ou en devenir, aux techniciens et à toute personne impliquée dans la création de films documentaires, l'association est fondée sur un principe de partage d'expériences qui se concrétise dans les ateliers mis en œuvre par les adhérents : écriture, programmation, politique, diffusion...

Par son action, Addoc développe une vision active du cinéma documentaire, articulant dans un même mouvement les questions pratiques, les engagements esthétiques et les positionnements politiques.

À l'image des questionnements qui l'animent, Addoc regroupe les créateurs, souvent isolés, et défend ainsi avec plus de force la diversité des représentations du réel.



Addoc renouvelle le parrainage du Fidé en proposant une adhésion gratuite et une projection lors des Samedi d'Addoc au Luminor à son film coup de cœur.

Cette année Addoc et Fidé renforcent leur partenariat et lancent l'**After Fidé!** Une reprise de quelques films de l'année. Où? Au nouveau lieu d'accueil et de partage qui ne s'interdit rien et qui existe déjà par sa programmation : bienvenu.e.s à **Un Lieu Pour Respirer**.



FIPADOC

Le FIPADOC est un festival international de films documentaires. Succédant au Fipa, le FIPADOC présente en fin janvier à Biarritz le meilleur du documentaire et réunit les professionnels du récit, de l'image et du son autour d'un événement festif et convivial qui favorise les rencontres et permet à de nouveaux projets de voir le jour.

La sélection « Jeune Création » présente une trentaine de documentaires courts issus d'écoles de cinéma, d'universités ou d'instituts de formation

**FIPA
DOC**
FESTIVAL
INTERNATIONAL
DOCUMENTAIRE

qui reflètent la diversité des pédagogies, des écritures et des formats courts dans le monde. Cette sélection se compose d'un focus sur les productions des écoles françaises, allemandes et européennes/internationales.

AVANT-PREMIÈRE DU FIDÉ

AU MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

Cette année, le Fidé démarre un partenariat avec le Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche et sa plateforme web étudiant.gouv ! Dans ce cadre, une avant-première du Festival fera office d'événement d'ouverture des JACES, Journées Arts et Culture dans l'Enseignement Supérieur, le 1er avril à partir de 18h30 dans l'enceinte du Ministère.

Les JACES mettent en lumière de nombreuses réalisations étudiantes, dans un esprit de valorisation des artistes émergents que nous connaissons bien !



PROGRAMMATION 2019

La sélection des films documentaires pour le FIDÉ de cette année 2019 n'a pas été sans batailles acharnées entre programmeurs au front ou dans les tranchées. Nous avons tous et toutes dégainé une verve implacable pour défendre ou accabler tel ou tel film selon les convictions fanatiques ou fanatisées de chacun, avec une mauvaise foi évidente selon ce qui arrangeait ou non nos envies et autres goûts épicés cinéphiles ! Mais ne dévoilons pas les secrets d'état et avouons que la partie fut, au delà du péril rôdant, une expérience commune enrichissante qui nous a délivré, je pense, de l'habituelle solitude de nos retranchements critiques. Des missions périlleuses nous incombaient cependant...

- Le devoir d'aiguiser notre regard en fonction des films qui s'enhardissent à tort pour certains, et au travers de leur sujet, ou qui s'influencent des modes opératoires télévisuels ou internautes (reportage télé, film institutionnel de commande).
- La nécessité de se méfier des sujets « évidents » contribuant à une mode sans vergogne dans la manière de les aborder.
- Les débats incessants sur la difficulté de filmer un sujet polémique ou sur les tendances personnelles (et bien humaines, faut le reconnaître !) de prendre parti au détriment de la neutralité critique...

Bref, le documentaire est un territoire brut à défendre et complexe, s'affranchissant, pour les meilleurs d'entre eux, des scories scolaires identifiables et bien dommageables. Il est toujours plus tentant de défendre le film d'un cancre que celui d'un bon élève. Il y a ce je ne sais quoi de plus intègre et touchant dans le premier que de fourbe ou d'automatique pour le second... Il en va de soi pour le cinéma traditionnel de fiction avec, d'un côté, le cinéma dominant s'essouffant via ses boursoufflures en présence de stéréotypes mercantiles et, de l'autre, les films de série B et le cinéma expérimental dont les risques et la singularité y sont moins fugaces et rares malgré une approche technique souvent économe.

« Le fusain ne permet pas d'être plaisant, il est grave (...).
Il est sur la lisière de quelque chose de désagréable, de laid. »
(Odilon Redon)

Les films sélectionnés dessinent notre objectif (on l'espère) de représenter, au maximum de sa plénitude, l'éventail formel comme narratif correspondant au mieux à la richesse du cinéma documentaire. Des épreuves excitantes ont stimulé notre entrain ou notre patience : avoir autant de considération pour les films témoins d'une tradition folklorique encore présentes dans certaines de nos sociétés technocratiques (*La Nuit des Krampus*) que pour les films gestes qui captent/enregistrent des symptômes sociétaux puissants (*Nettoyer Schaerbeek, Is it a true story telling ?*), ou bien les films chevronnés, à rebours des sujets conventionnels habituels (*J'suis pas malheureuse*), voire libérés d'une conscience politique attendue pour leur préférer un tournage instinctif et un montage émotif (*Filakia apo ti filaki, (A)way*),...

Mais il y a aussi ces films dont le savoir-faire évident soutient des sujets délicats et lourds pour mieux y dégager une problématique politique (et symbolique) toute actuelle (*Azad!*), ou des récits s'apparentant à des contes (*Vaches et Reines, Le Conte de l'âne jaune, L'Enfant né du vent, À cor et à cri, Une autre rive, Béton Boréal*), non dénués d'un caractère



mythique (*Des cœurs perméables, Au pays des oranges tristes, Cuatro y quena*), des films documentaires dont le procédé technique de l'animation vient accompagner ou exprimer ce qui est difficilement représentable, comme les affects et autres sentiments malaisés (*Super casse-pieds, Choix, Le Papier, Alef b'Tamuz*) et des films pratiquant habilement le emploi d'images préexistantes (*Insectopedia*). Des portraits insolites, déroutants ou amusants ponctuaient nos séances plénières (*Falaknaz, Vert Olive, Te Merau (Que je meurs), Théodore, Man in the Attic, Nikolai, Le Château, Bashkimi United*). La problématique du deuil fut également abordée de manière originale et sincère (*Je ferai tout disparaître, My Home Video*). Un sentiment polémique provoqué par certains films nous interpella avant de céder à la richesse de leur ambiguïté volontaire, liée inextricablement à un sujet fort (*After the future, Prisoner of society, Vedette, Trash Rebelle*).

N'oublions pas les essais filmiques dont la grossièreté impulsive de l'image renforce la violence de leur sujet parfois (trop) intime et douloureux (*Mon journal de ta chimio*). Et enfin des films miracles dont le dispositif technique épouse parfaitement des expériences limites (*Pain is mine, In Between, Le loup et les sept chevreux*).

Et puis il y a ce je ne sais quoi d'unique dans la plupart de ces films reçus puis sélectionnés... c'est sans doute dans cette notion de « coup d'essai / coup de maître » que l'on ressent et qui ne donnera peut-être jamais suite face à l'engrenage économique et artistique consensuel d'aujourd'hui. Le FIDÉ devient ainsi la forteresse cachée (et précieuse !) remplie des traces, témoignages, documents, et essais des forces vives actuelles dont on partage la passion commune, même éphémère, de retranscrire notre monde en perpétuel mouvement, et tour à tour diffus, confus, chaotique, ou serein, limpide, mais si bigarré.

« Pour qu'un livre [film] sue la vérité, il faut être bourré de son sujet jusque par-dessus les oreilles. Alors la couleur vient tout naturellement, comme un résultat fatal et comme une floraison de l'idée même.»
(Gustave Flaubert, lettre adressée à Ernest Feydeau, août 1857)

Derek Woolfenden

PAIN IS MINE

de Farshid Akhlaghi

Australie - 2018 - 13'

Victorian College of the Arts - <https://aev.vic.edu.au>

VO Anglais

ST FR

FR La Douleur m'appartient



· LE MOT DU FESTIVAL ·

Le dispositif de *Pain is Mine* joue habilement avec l'imagerie du film de fiction traditionnel où on partage toujours le point de vue subjectif de la caméra avec un personnage en position de force. Ce dispositif est même poussé à ses extrêmes limites (morales) avec le film d'horreur où l'on épouse le regard « malade » (mais voyeur) du rôdeur ou du prédateur. Dans *Pain is Mine*, le film opte pour le point de vue subjectif impossible de la douleur d'une vieille personne rongée par la maladie. Le malaise recherché fonctionne. Cet enjeu polémique est captivant dans son dispositif technique immersif (plan séquence, point de vue subjectif de la caméra). En effet, le spectateur est infirme dans une salle de cinéma (il ne peut se servir de ses jambes, étant assis devant un écran statique) et de grands films jouent intelligemment sur cette donnée-là, alors sournoisement et habilement interactive comme *Fenêtre sur cour* ou *Avatar* (identification, puis projection). Ici, le film renvoie dans les cordes tous ces paramètres évasifs ; le spectateur a une visibilité restreinte, réduite au gros plan, et son espace est d'autant plus clos que la douleur vient rétrécir celui-ci selon l'inclinaison de la tête/caméra de la personne en souffrance. Même certains des accessoires quotidiens (devenant des « natures mortes » impuissantes) de la malade, à priori évasifs, ont un pouvoir créatif salvateur bien limité (un fétiche indien pour protéger, un livre pour dessiner...). Seule une cithare pour faire de la musique permet d'avoir un effet diversif à la douleur et obstrue le champ de la caméra, occultant tout ce qui était visible jusque-là (une chambre à coucher), à l'exception de ces vieilles mains grattant harmonieusement les cordes.

Derek Woolfenden

INSECTOPEDIA

de Antoine Fontaine
Belgique – 2018 – 24'
LUCA School of arts
www.luca-arts.be

VO Français
ST EN



· LE MOT DU FESTIVAL ·

Voilà un film qui fait figure d'ovni dans le genre du film d'archive. Quand le réalisateur trouve une valise remplie de cassettes 16mm où apparaissent uniquement des insectes, il décide de mener l'enquête. Qui est ce Docteur Verofft qui a passé sa vie à disséquer en images cette faune si singulière? *Insectopedia* c'est l'histoire d'une obsession étrange. Une œuvre aussi dérangementante que sublime.

LE CONTE DE L'ÂNE JAUNE

de Daiana Mendes

Brésil – 2018 – 30'

UFMG – Universidade Federal de Minas Gerais

Escola de Belas Artes – www.eba.ufmg.br

VO Portugais

ST EN FR

OR O Conto do burro amarelo



· LE MOT DU FESTIVAL ·

Daiana part en voyage. Elle cherche l'âne jaune de son grand-père, cet âne qui était ce qu'il aimait le plus dans sa vie. Dans le sertão de Minas Gerais, chaque personnage du film semble sortir d'entre les pages de *Diadorim*, le roman épique de João Guimarães Rosa, du fait de leur langage complexe et organique comme une plante qui pousse en sol aride, remplie de poésie dans chaque courbe et nœud. Leur accueil chaleureux, leur douceur et leur humour, dans un mélange d'enfance et vieillesse, contrastent et colorent la sécheresse et la pauvreté de cette région. D'un chemin à l'autre, d'une piste à un détour, c'est beaucoup plus qu'un âne que nous retrouvons.

Flávia Tavares

Notes de traduction :

Cette traduction a été un grand défi, affronté à plusieurs cerveaux, mais il reste très difficile de vous rendre toute la subtilité du texte. Quelques détails que l'on aimerait ajouter: ils s'expriment tous avec un accent très marqué et très typique de cette région; le texte du grand-père (notamment la partie dans le canoë) a souvent des rimes, ce qui donne un rythme un peu "lu" au texte.

Petit glossaire :

Séquence avec le personnage à la chemise jaune :

catira = danse traditionnelle aux influences africaines, européennes et indigènes; **paçoca** = préparation d'origine indienne à base de viande séchée et semoule de manioc, à l'aide d'un mortier; **jeu de la Douradinha** (dans la chanson) = jeu de cartes. Séquence animation dans le canoë : **Caboclo d'água** (la bête) = être mythique défenseur de la rivière São Francisco, qui hante les pêcheurs et les navigateurs.

Séquence suivante : **année de la fumée** = référence à la Révolte de l'année de la fumée, une insurrection militaire dans la région, en 1833.

BASHKIMI UNITED

de Lasse Linder

Suisse – 2018 – 10'

Hochschule Luzern – www.hslu.ch/de-chVO Suisse allemand
ST FR EN**· LE MOT DU FESTIVAL ·**

Poussez la porte du salon où Bashkimi apparaît à ses clients en tant que coiffeur, orthodontiste, garde du corps, chanteur ou réalisateur... Lasse Linder met en scène cet extravagant demiurge et fait dériver le spectateur entre reportage basique et OVNI artsy. Un "WTF" jubilatoire!

AFTER THE FUTURE
de André Krummel

Allemagne – 2017 – 46'
Filmakademie Baden-Württemberg –
www.lazi-akademie.de

VO Allemand
ST EN FR
OR Nach Der Zukunft
FR Après le futur



Un film distribué par

FILM TOR
distribution

· LE MOT DU FESTIVAL ·

Ortwin Passon, nouveau Dr. Jekyll & Mr. Hyde ? Pour le réalisateur André Kümmel, la réponse est clairement négative : entre le citoyen allemand exemplaire engagé dans de nombreuses associations civiles et sa défense du *barebacking* – à savoir la pratique de rapports sexuels délibérément non protégés – aucune contradiction à l'œuvre.

Loin du voyeurisme d'un film à scandale, ce portrait nous porte du début à la fin avec la même douceur, dans laquelle même les scènes de sexe les plus intenses deviennent une ode à l'amour frôlant la grâce de la fiction.

Sylvain Maino

NETTOYER SCHAERBEEK

de Farah Kassem

Belgique – 2017 – 19'

DOCNOMADS – LUCA School of Arts

www.luca-arts.be

VO	Français
ST	EN



· LE MOT DU FESTIVAL ·

Conçu comme un huis-clos, le film nous enferme dans l'appartement d'une résidente d'un quartier de Bruxelles, alors sous l'alerte de menaces terroristes. Scrutant par la fenêtre les passants au téléobjectif, le regard offre une image sourde souvent voilée par des amorces de garde-corps ou de rideaux, et sur laquelle intervient régulièrement des voix alarmistes et sécuritaires relayées dans les informations radiophoniques. Un tel montage image-son induit les projections les plus déraisonnables sur la personne épiée et ce qu'elle pourrait faire l'instant d'après, jouant sur une propension au fantasme très largement exploitée dans le cinéma depuis *Fenêtre sur cour*.

Mais au delà d'offrir une représentation très juste du trouble hystérique post-attentat, ce film, dans une mise en scène résolument ambiguë, gagne en intérêt dans l'exploration de l'impact qu'un tel climat peut avoir sur le comportement d'une personne qui prendrait au pied de la lettre l'injonction de vigilance sans cesse diffusée par les chaînes d'informations. Il relate comment, dans un climat où tout voisin est un potentiel suspect, la crainte se retourne contre soi. À la manière d'un film d'horreur, où plus un personnage tente de prévenir le danger, moins il y échappe, le film installe une narration et une esthétique cauchemardesque qui nous figurent les mécanismes masochistes de la peur.

Raphaëlle Irace

THÉODORE

de Jeanne Hervieux

France – 2018 – 27'

Créadoc – sha.univ-poitiers.fr/creadoc/

VO Français



· LE MOT DU FESTIVAL ·

Mais qui est Théodore? Un lycéen militant? Un futur poulain de la Comédie Française? Un crypto-quinquagénaire? En tout cas, c'est le héros du film. Jeanne Hervieux ne prend pas parti mais choisit bien les moments et place sa caméra aux bons endroits pour nous donner à voir son allure, son savoir faire, sa fragilité et sa vie à l'internat avec ses potes et ses adversaires. On rit avec lui, parfois de lui et de nous-mêmes, toujours en bienveillance. Un film d'apprentissage qui parle des clichés en les métamorphosant: le passage à l'âge adulte, ça rigole pas!

Justine Vignal et Marina Mazzotti

LA NUIT DES KRAMPUS

de Pierre-Yves Beaulieu

Canada, Québec – 2018 – 17'

INIS Institut national de l'image et du son

www.inis.qc.ca/

VO Suisse allemand
ST FR EN



· LE MOT DU FESTIVAL ·

Originale dans son fond et sa forme, la mise en scène associée à la musique nous fait pénétrer dans un docu-horreur étonnant. Ce film réussit à conjuguer angoisse, divertissement et intelligente transmission d'une tradition peu connue en France.

Justine Vignal

PRISONER OF SOCIETY

de Rati Tsiteladze

Géorgie – 2018 – 16'

VO Géorgien

ST EN FR

OR სოციალური პატიმარი

FR Prisonnier de la société



· LE MOT DU FESTIVAL ·

Premier documentaire LGBT de Géorgie, premier film géorgien nommé pour les European Film Academy Awards et qualifié aux Oscars pour le meilleur court-métrage documentaire, *Prisoner of Society* est un film nécessaire abordant la question des transgenres en Georgie à travers le portrait d'Adelina, enfermée chez elle depuis dix ans. Le dispositif est simple mais intelligent. Ce film, très intimiste et claustrophobique (appuyé par le format carré de l'image), a été filmé dans l'appartement familial où fenêtres et rideaux sont constamment fermés.

On y découvre le combat interne de chaque membre de la famille, entre amour, désir de liberté et les attentes d'une société traditionnelle au sein de laquelle les personnes LGBT subissent encore des violences physiques. La seule manière de survivre dans cet environnement restant est de s'en isoler entièrement. Un film bouleversant, à découvrir absolument.

Babette Dieu

Curry Vavart est un collectif artistique pluridisciplinaire qui organise et développe des espaces de vie, de création et d'activités partagées. Constatant à Paris le manque d'espace de travail disponible et abordable pour la jeune création et les associations, le Collectif Curry Vavart a mené une activité nomade. Son projet repose sur la possibilité temporaire d'occuper des espaces désaffectés en attente de réhabilitation afin d'y développer des initiatives artistiques et associatives.

Fondé en Association loi 1901 depuis 2006, le Collectif Curry Vavart a d'abord développé ses projets en squattant – c'est-à-dire, en occupant sans droit ni titre – des espaces industriels désaffectés depuis plusieurs années, dans les 10e, 20e, 11e. Aujourd'hui, une convention d'occupation précaire lie l'association à un propriétaire privé ou public et définit le cadre légal de l'occupation.

Le collectif Curry Vavart est en premier lieu pluridisciplinaire. Et c'est dans cette pluridisciplinarité que les quelques cinéastes viennent puiser leur inspiration. Il est habituel d'entendre au sein de Curry Vavart que si l'on veut réaliser un film il n'y a pas besoin de sortir du Shakirail (ou du collectif); tout est à portée de main! Les ressources artistiques, comme matérielles, se mobilisent avec entrain.

C'est pour cette raison que le cinéma est et sera toujours présent dans ce collectif que ce soit par le prisme de la projection ou de la réalisation.

Programmation de la carte blanche :

Josselin Beliah, Hadrien Touret et Derek Woolfenden



FRANCE TÉLÉCOM (LIVE HARD)

de Derek Woolfen

France – 2013 – 25'



Essai documentaire sur une performance physique de son réalisateur qui vient s'insurger au siège social de France Télécom à la suite de la suspension de sa boîte mail, accompagné d'un ami et armé uniquement d'un enregistreur son. Ou le remake français à peine dissimulé de *Piège de cristal* (*Die Hard*) que John McTiernan réalisa en 1988... Le dispositif « ascétique » (plan séquence, nombreux intertitres, prédominance sonore sur l'image « précaire ») a été pensé et mis en place pour éprouver un système bureaucratique complexe (confus ?) où les informations d'un service à l'autre sont indépendantes afin de ne pas répondre aux requêtes du citoyen comme du client consommateur...

« Oui, l'enfer doit être ainsi : des rues à enseignes et pas moyen de s'expliquer.

On est classé une fois pour toutes. »

(Albert Camus, *La chute*)

KEDOUGOU

de Mamadou Khouma Gueye

France – 2017 – 26' – Plan B films

Kedougou est une ville située au sud-est du Sénégal, à 750 km de Dakar. À la croisée des cultures, Kedougou est célèbre depuis la fameuse crise politique qui a opposé le Président du Conseil Mamadou Dia et le Président de la République Léopold Sédar Senghor, les deux chefs du premier exécutif sénégalais, en réalité déjà en désaccord à la veille de l'indépendance du Sénégal. Mamadou Dia est arrêté avec plusieurs de ses amis. Du 9 au 13 mai 1963, il est jugé pour haute trahison par la Haute Cour et condamné à la déportation perpétuelle à l'extrême sud-est du Sénégal (Kédougou). Depuis cet événement, dans l'imaginaire collectif, Kedougou symbolise la prison. Ibrahim a élu domicile et travaille à l'intérieur des ruines de cette célèbre prison. Dans sa fonderie précaire, il fabrique chaudrons, louches, casseroles et autres ustensiles de cuisine. Immersion dans l'une de ses journées de travail, tandis que des murs suintent l'histoire des heures sombres de la politique post-indépendance sénégalaise.



LA CHANSON POLITIQUE DE COLETTE MAGNY

de Yves-Marie Mahé

France – 2017 – 32'

« J'ai été censurée pas parce que je faisais de la poésie
difficile mais parce que j'avais des textes politiques. »

(Colette Magny)

Colette Magny (1926-1997) a, très tôt, refusé la carrière dans le show-business que sa voix lui offrait. Elle choisit l'engagement politique et la recherche musicale.

Blues, free jazz, collage, anti-poésie, voix parlée, chanson-enquête, musique contemporaine...

Le film est entièrement constitué d'images d'archives.

SUPER CASSE-PIEDS

VO Français

de Noémie Blondel, Marine Beaucaire,

Clara Franciosi, Aymeric Gesbert, Lisa Gross-Bourgeois

France – 2018 – 4'

Atelier de Sèvres

www.atelierdesevres.com/



Un film distribué par

MIYU

· LE MOT DU FESTIVAL ·

Nous voilà témoins d'une dispute atypique : tout droit sortis des imaginaires de Ruben et Cassian, des monstres se matérialisent... Burlesque et bienveillante, l'animation épouse la parole, mais aussi les émotions de ses tout jeunes protagonistes changés en héros de comics. Quelque part entre le film expérimental, la pellicule grattée et le cartoon, quatre minutes jubilatoires.

Daphné Leblond

VEDETTE

de Pauline Deutsch

Suisse – 2017 – 14'

Ecal – www.ecal.ch

VO Français
ST EN**· LE MOT DU FESTIVAL ·**

Vedette est une tranche des vies d'Aude Loring, ancienne actrice et mannequin, capturée par Pauline Deutsch qui nous montre une femme piégée dans la tyrannie de l'image : comment continuer à vivre sa vie lorsque celle-ci reposait uniquement sur la beauté d'une enveloppe et que cette enveloppe se flétrit ? Le film ni ne résout ni ne juge la manière qu'a eu Loring de gérer le vieillissement de son corps. Un portrait vieillesse original et poignant. Un film évoquant *Cassandra, the Exotico!* (de Marie Losier) qui substitue le catcheur-diva de Lucha Libre par une ancienne star de l'image. Un regard posé semblable, donnant l'espace à un être-phénomène de s'exprimer tel qu'il est.

LE LOUP ET LES SEPT CHEVREAUX

de Elena Gutkina et Genrikh Ignatov

Russie – 2017 – 52'

Moscow School of New Cinema, Screenwriting
Workshop « SiberiaDOC »

newcinemaschool.com/en/main

VO	Russe
ST	FR EN
OR	Volk i Semero Kozlyat
EN	The Wolf and the Seven Kids



· LE MOT DU FESTIVAL ·

Cadré en plans serrés, le film montre la cohabitation entre un père et son fils psychotique, à qui il tente péniblement de faire accomplir les gestes quotidiens les plus simples (s'habiller, manger, aller se coucher...). Le caractère proprement horripilant du personnage (dont les cris et la manie de tout répéter en boucle jouent avec les nerfs du père comme du spectateur) et l'exigüité du lieu, une cabane isolée au milieu des bois, donnent au film une atmosphère étouffante. La tension monte progressivement jusqu'à ce qu'un geste manque de faire basculer le film dans le drame. Ce n'est qu'à ce moment qu'on découvre enfin véritablement le beau visage du jeune homme, muet, indéchiffrable, telle une énigme face aux comportements insensés qu'on a pu constater auparavant.

Pierre Commault

VERT OLIVE

de Celina Escher

Cuba – 2016 – 12'

EICTV – Escuela Internacional de Cine y Televisión

www.eictv.org/

VO	Espagnol
ST	EN FR
OR	Verde Olivo

**· LE MOT DU FESTIVAL ·**

Teresa, ancienne guerrillera cubaine de 80 ans, règle sa télé pour l'arrivée du président Obama sur l'île. Ce moment ravive son passé militant qui a marqué toute sa vie.

Comme en dialogue adverse avec *Vedette*, *Vert Olive* montre une autre manière de vieillir, quand nos idées ont porté toute notre vie. Un portrait doux, court et bien ficelé, rempli de la chaleur cubaine.

MY HOME VIDEO

de Andreas Boschmann

Allemand – 2018 – 29'

Film University Babelsberg KONRAD WOLF

www.filmuniversitaet.de

VO Allemand et russe
 ST FR EN
 OR Domashnee Video
 FR Mon film de famille



· LE MOT DU FESTIVAL ·

My video home contribue au défi purement cinématographique de matérialiser au mieux des sentiments difficilement représentables, souvent anxiogènes ou plus complexes, comme le deuil. C'est une gageur. Ici c'est une réussite.

Enfants, Andreas et Vanessa perdent, dans un intervalle très court, leurs deux parents âgés respectivement de 31 et 37 ans. Le film, d'abord cruel vis-à-vis de Vanessa, la jeune sœur, voire sadique – même si le cinéaste l'érige ici en vedette – tire progressivement sa force de la nécessité interactive de son dispositif exhibitionniste et voyeur. C'est dans cette « prise d'otage » que le réalisateur opère ainsi sa propre thérapie, mais surtout tente de provoquer le deuil chez sa sœur qui ne se souvient de ses parents qu'en tant que présences fantomatiques, à l'image d'une captation vidéo analogique venant ponctuer le film. L'intégration de ces images est plutôt habile dans la mesure où elles sont renforcées par leur contextualisation au fur et à mesure qu'elles reviennent tout du long du film. Ces images deviennent des fétiches indispensables à la reconstruction du frère et de sa sœur.

Aussi, le réalisateur, souvent derrière sa caméra vient, de temps à autre, libérer sa sœur d'un cadre serré sur elle et la soutenir en amorce ou côte à côte dans le plan. Il a besoin d'elle et de son deuil pour faire le sien comme elle de lui pour la soutenir dans le cadre.

Derek Woolfenden

J'SUIS PAS MALHEUREUSE

de Laïs Decaster

France – 2018 – 45'

Université Paris 8

www.univ-paris8.fr

VO Français
ST EN



· LE MOT DU FESTIVAL ·

Pendant ses années d'études à Paris 8, Laïs Decaster filme son quotidien et celui de sa bande de potes. Sa vie devient émotionnellement accessible grâce à son filmage. Les scènes entre les copines semblent être prises sur le vif. C'est avec justesse qu'elle a choisi les instants les plus propices à notre empathie profonde. Un travail énorme fabriqué avec le cœur : très vite, le nôtre devient perméable à ces amitiés sœurs. S'identifier à ses amies/stars/bêtes de scènes devient limpide : elle les rend si touchantes et drôles. Sortes de petites racailles féministes, elles balancent punchlines sur punchlines qui vous feront forcément sourire ou même – comme moi – éclater de rire.

FILAKIA APO TI FILAKI

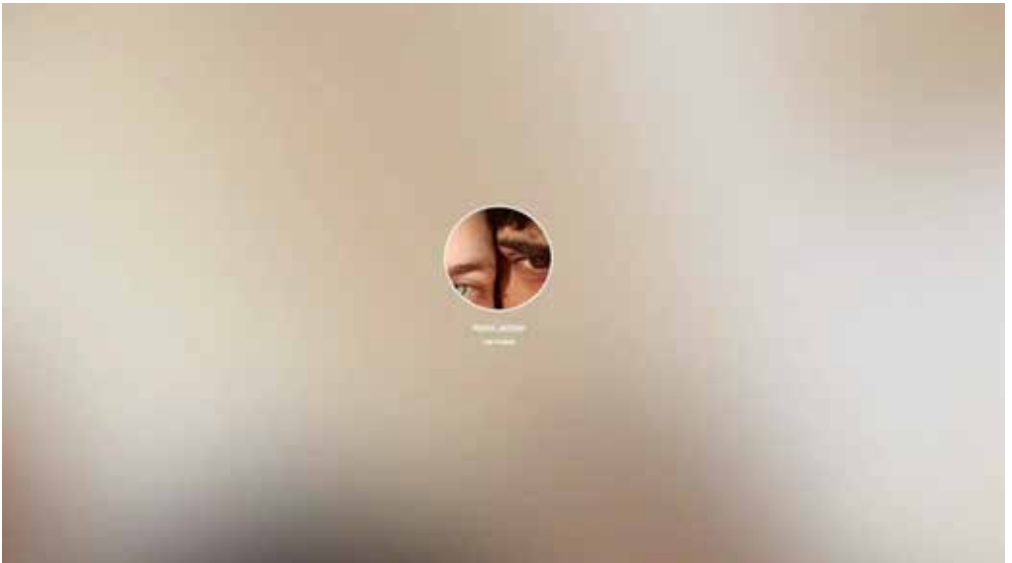
de Juliette Courrillaud

France – 2018 – 12'

Master Documentaire de Lussas

www.lussasdoc.org

VO Français



· LE MOT DU FESTIVAL ·

À travers Skype les paroles voyagent – jusqu'en prison. Demande d'asile, demande d'amour et de réunion: les échangent se font par internet et le temps est compté. Juliette Courrillaud propose ici une belle manière de filmer la distance et l'impuissance, dans un contexte dirigé par la police de l'immigration.

Antoine-Aurèle Cohen-Perrot

AU PAYS DES ORANGES TRISTES

de Dhia Jerbi

France – 2018 – 26'

Master Documentaire de Lussas

www.lussasdoc.org

VO Arabe
ST FR

••• Film sélectionné en partenariat avec le FIPADOC 2018



· LE MOT DU FESTIVAL ·

Ce film nous propose une immersion dans un univers personnel, onirique et poétique. Une tendresse mélancolique et significative s'empare petit à petit du spectateur, au gré du rythme lent, qui nous laisse profiter de l'image soignée et savourer le très beau texte en voix off. Le film de Dhia Jerbi est parfaitement maîtrisé, mais garde une fraîcheur comme si la caméra était juste là, prête à capturer presque par hasard ce qui se déroule devant son objectif. En bonus, appréciez ce portrait de la relation père/bébé, sujet très absent des représentations artistiques habituelles.

Sur les liens père/fils, voir aussi *L'Enfant né du vent*.

BÉTON BORÉAL

de Mathieu Quirion

Canada, Québec – 2017 – 20'
 École des Métiers du Cinéma
www.ecolemetierscinema.com

VO Français
 ST EN



· LE MOT DU FESTIVAL ·

Sur un ton tantôt grandiloquent, tantôt malicieux ou lyrique, Mathieu Quirion développe un point de vue poétique et méditatif sur un non-événement, une catastrophe avortée, qui a pourtant transformé le paysage si paisible du Grand Nord, laissant derrière elle les traces militaires d'une torpeur.

Du noir et blanc au drone, en passant par la projection in situ, *Béton boréal* donne généreusement à voir une multitude de sources d'images, de dispositifs et de procédés cinématographiques, dont le savant mélange témoigne d'un appétit insatiable pour les formes documentaires.

Raphaëlle Irace

MAN IN THE ATTIC

de Matúš Ďuraňa

Slovaquie – 2018 – 9'

FTF VŠMU – FILMOVÁ A TELEVÍZNA FAKULTA

ftf.vsmu.sk

VO Slovaque**ST** EN FR**OR** Na povale som**FR** L'Homme dans le grenier**· LE MOT DU FESTIVAL ·**

L'homme qui rêvait de devenir prêtre.

Un univers évoquant par instants celui du farfelu Wes Anderson. Le film évite le travers de la mise en scène railleuse à la *Striptease* mais reste tout de même drôlement halluciné. Découvrez le portrait d'un illuminé, un excentrique malgré lui.

Justine Vignal

A(WAY)

de Soňa Nôtová

Slovaquie – 2018 – 15'

FTF VŠMU – FILMOVÁ A TELEVÍZNA FAKULTA

ftf.vsmu.sk

VO	Anglais
ST	FR
FR	Loin



· LE MOT DU FESTIVAL ·

Un film qui partagera son spectateur. À première vue, (A)way semble être réalisé par une jeune femme relativement narcissique, dont la volonté d'intégrer un camp de réfugiés, afin de les soutenir, se confondrait avec des ambitions morales quelque peu égocentriques ou confuses. En somme, la tentation égoïste de vampiriser la douleur de son prochain pour «être au monde». Mais à deuxième vue, il s'agit peut-être, et surtout, d'un film dont la nécessité de se faire, même précaire, relève de sa romance «interdite» malgré les qu'en-diras-t'on, entre la réalisatrice et un jeune réfugié. D'autant plus qu'il s'agit d'un point de vue interne du camp. La singularité d'(A)way réside peut-être bien là : quitter le ton alarmiste et misérabiliste des comptes-rendus habituels de la situation dramatique des réfugiés (dans les camps où ils sont circonscrits et parqués) pour leur préférer les contacts humains, même s'ils sont subjectifs ou/et intermittents! De par la modestie de ses moyens, de l'ingénuité de son dispositif, d'un procédé narratif proche du journal filmé et même de ses maladresses en tous genres, (A)way vient éprouver – face à notre apathie générale ou à notre tendance morale au regard réprobateur –, le sentiment amoureux de sa réalisatrice, aussi puéril et éphémère soit-il. Et c'est énorme! Le film tient donc sa force de ses faiblesses! Et c'est étonnant!

Derek Woolfenden

IN BETWEEN

de Hugo Montero

France – 2018 – 49'

Université Lyon 2

www.univ-lyon2.fr/

VO Anglais
ST EN FR



· LE MOT DU FESTIVAL ·

Avez-vous déjà réfléchi aux ressentis des gardiens de musées? Hugo Montero a passé quatre mois sur le terrain : dans un musée d'art contemporain en Slovénie.

Indéniablement, sa formation en anthropologie l'a aiguillé dans cette étude comportementale de sujets invisibles, posés là, entre des œuvres d'art. Mais sa démarche est celle de l'expérience sensorielle et non de l'intellectualisme. Il remplit de sensations: attente, émerveillement, solitude et même rire. Il parvient à nous plonger dans un cocon enveloppant tissé entre les murs blancs de la galerie. Le corps calme et l'œil aux aguets, les gardiens deviennent les héros d'une pièce dans laquelle ils incarnent d'habitude des éléments du décors.

IS IT A TRUE STORY TELLING?

de Clio Simon

France – 2018 – 42'

VO Français

ST EN

OR Is it a true story telling?

FR Est-ce une histoire vraie ?

••• **SÉANCE SPÉCIALE: Projection suivie de débat avec Jean-Louis Comolli, réalisateur, scénariste et écrivain.**



· LE MOT DU FESTIVAL ·

Cette question, adressée par les services de l'immigration aux demandeurs d'asile au moment de présenter leur récit de vie, cerne d'emblée le dysfonctionnement du traitement du droit d'asile en France : aléatoire, négligeant et désastreux. Dans un jeu de suspicion, de manque de preuves et de crédibilité mensongère, les juges sont eux-mêmes démunis et seule leur intime conviction décide du sort des requérants. Un système institutionnel basé sur une convention inadaptée, à l'image des salles démesurées et pompeuses du Palais des Nations à Genève, où elle a été ratifiée.

Un film important, dont la parole se déploie dans un noir qui canalise l'attention et renforce le sentiment d'une désapprobation impuissante, et qui honore la force du documentaire de pouvoir parfois forger des convictions politiques des plus constitutives d'une personne : celles acquises par la connaissance, la compréhension du dissensus et la déduction, bref, l'intelligence, sans artifice.

MON JOURNAL DE TA CHIMIO

de Joseph DAVID

FRANCE – 2018 – 10'

Université de Lille 3

www.univ-lille.fr/

VO Français



· LE MOT DU FESTIVAL ·

Un cancéreux sous chimio demande à son amie de le filmer pendant qu'il s'arrache les cheveux. Quelques mois plus tard, elle lui fait parvenir son journal.

Bien que le dispositif se présente comme brutal et concret, le film est pourtant imprégné de détails et d'ambiguïtés énigmatiques sur les personnages – lui incroyablement amusé, elle, dont la voix dure se fait parfois cruelle – et leur relation, d'une singularité franche, propice à notre identification.

Mais c'est surtout dans le décalage entre le discours intime et la situation filmée qu'est révélé le paradoxe amoureux, qui entremêle le désir, dans la vigueur et la vitalité d'une jeune relation, et la frustration de ne pas pouvoir faire totalement corps avec l'autre, qui doit lui-même lutter contre son propre corps en l'intoxiquant par la chimio. Au-delà du dégoût du morbide, et jusqu'à l'agacement qui s'immisce dans la relation, tous deux en proie à de nécessaires considérations prosaïques, le film explore ce que signifie soutenir une personne malade dont on est amoureux, à la lisière de la possessivité, de l'insensibilité, et de l'égoïsme.

Raphaëlle Irace

L'ENFANT NÉ DU VENT

de David Noblet

Belgique – 2017 – 20'

INSAS – insas.be

VO Cantonnais
ST EN FR



· LE MOT DU FESTIVAL ·

L'Enfant du vent est un film simple et poétique, très bien maîtrisé au niveau de la mise en scène et de la direction d'acteurs, laissant en même temps la place au rêve et à la réflexion.

Un autre film de la programmation sur une lignée de trois générations d'hommes (voir aussi *Au pays des oranges tristes*). Cette fois-ci, le maillon central, le père, est et n'est pas là. Grand-père et petit-fils jardinent leur lien.

Flávia Tavares

UNE AUTRE RIVE

de Anne Pictet

Suisse – 2018 – 33'

Goldsmiths College University of London

www.gold.ac.uk

VO Français
ST EN



· LE MOT DU FESTIVAL ·

Par bonne charité chrétienne et envie de remplir de vie leur maison de millionnaires, un couple suisse à la retraite décide d'héberger des immigrés. La pioche donne : famille de Syriens. Le film est le récit d'une collision entre deux mondes radicalement différents.

Il nous montre la gêne et parfois la rencontre, toujours dans une sincérité incroyable. Le décalage fait naître des instants en fusion, tantôt de pures drôleries tantôt de gisements, de remises en perspectives. Malgré sa proximité avec le couple dont elle est la fille, Anne Pictet, la réalisatrice, parvient à adopter la distance et le ton juste et réussit à montrer la complexité des carcans sociaux, de soi et de l'Autre en 33 minutes.

LE PAPIER

de Florine Paulius, Mina Convers,
Baptiste Glevarec, Anne-Sophie Pyvka

France – 2018 – 6'

EMCA

www.angouleme-emca.fr

VO	Français
ST	EN
OR	
FR	



· LE MOT DU FESTIVAL ·

Pour l'administration, un papier est plus audible qu'un être humain en souffrance. Il faut être déjà conforme avant même d'être intégré. Comment vit-on un OQTF ?

Bafodé nous livre un témoignage édifiant et concret sur son rapport avec l'administration française en tant que demandeur d'asile.

TE MERAU - QUE JE MEURS

de Juliette Guignard et Fanny Corcelle

France – 2018 – 36'

Master DEMC de Paris VII

formation.univ-paris-diderot.fr

VO Français, romani
ST EN FR



· LE MOT DU FESTIVAL ·

Edera attend un bébé. Elle a 16 ans, vit dans une caravane. Le temps passe, l'enfant grandit et Edera, déterminée, réfléchit à son propre avenir et se confie aux réalisatrices. Un témoignage rare par son sujet, le trajet et les réflexions d'une femme rom en France, mais aussi par la force de sa protagoniste.

Un film-portrait tendre, porté par une photographie lumineuse, un très beau travail d'immersion documentaire.

TRASH REBELLE

de Sara Porqueddu

France – 2018 – 33'

Université Paris Nanterre

www.parisnanterre.fr

VO Italien
ST FR



· LE MOT DU FESTIVAL ·

« Pourquoi je danse sur ce morceau que je déteste? »

À travers la musique pop mainstream, les DJ du mouvement Trash Rebelle proposent des performances militantes et existentielles inattendues. Sara Porqueddu nous fait rencontrer le capitaine Spartaco Braciola (au look entre le mafieux et le héros tarantinien) et ses acolytes. Avec humour, détermination et un dispositif parfaitement en phase avec son sujet, le film restitue les énergies anarchistes et créatives qui résistent à Bologne, dans le centre-nord de l'Italie.

Un film à regarder debout et en tapant du pied! – heureusement que leur DJ SET est prévu à la suite de la séance!

Marina Mazzotti et Justine Vignal

ALEF B'TAMUZ

de Yael Reinfeld

Israël – 2018 – 6'

Docuillage

www.docuillage.org

VO Hébreu
ST EN FR



· LE MOT DU FESTIVAL ·

Décrivons cet alien avec les idées qu'il évoque: incantation mystico-religieuse, transe juive ectoplasmique, délire à la *It Follows*, zombies possédés à papillotes, exorcisme shabbat... Sur une bande son documentaire évoquant des conspirations fourmillantes, cet objet est drôle et indescriptible. Le récit se déroule à Safed, une ville sainte juive imbibée de cabbalisme.

Tentez d'élucider le mystère... mais pas trop!

FALAKNAZ
de Sahar Salahshoor
Iran – 2014 – 59'

VO Persan
ST EN FR



· LE MOT DU FESTIVAL ·

Forte, aguerrie, hardie, résiliente, généreuse, indépendante, persifleuse et discrètement rebelle. Chaque ride du visage de FalakNaz est une bataille qu'elle a gagnée contre les conventions, les préjugés, la terre sèche, la pauvreté ou les machines capricieuses.

Sahar Salahshoor a passé six mois avec FalakNaz et sa famille, dans un petit village rural de l'ouest iranien. Avec un point de vue toujours à la bonne distance, elle nous livre un portrait touchant, tendre et chaleureux.

Flávia Tavares

CUATRO Y QUENA

de Thomas Torres

France – 2018 – 30'

Paris I Panthéon-Sorbonne

www.pantheonsorbonne.fr

VO Français et espagnol
ST EN FR



· LE MOT DU FESTIVAL ·

Point de réunion entre un père et son fils, l'apprentissage de la musique chilienne laisse couler au présent quelques notes: les racines résonnent. Le film de Thomas Torres, frère aîné de la famille, montre bien la différence et la distance des quotidiens. Au pivot d'une génération s'offrent deux vies parallèles que trace une culture en plein mouvement. Mais chaque fois, autour du charango (l'instrument), fils et père se rencontrent, et créent ce doux portrait que donne à voir un regard bienveillant.

Antoine-Aurèle Cohen-Perrot

CHOIX

VO FR

de Louison Wary, Antoine David,
Ambre Gaultier, Elodie Bousquet

France – 2018 – 6'

Créadoc

sha.univ-poitiers.fr/creadoc



· LE MOT DU FESTIVAL ·

Sur un documentaire sonore intime et vif, l'animation du chaos par de joyeuses cellules nous baladent en quelques minutes d'une discussion familiale dans la cuisine aux questions fondamentales: le rapport amoureux, ce que la mort apporte à la vie, et le choix de la parentalité.

jurl

À COR ET À CRI

de Gautier Paille

France – 2018 – 24'

Créadoc

sha.univ-poitiers.fr/creadoc

VO Français



· LE MOT DU FESTIVAL ·

Rares sont les films qui parviennent à représenter la magie documentaire, celle qui existe : celle de l'enfance, la forêt et la mort.

LE CHÂTEAU

de Tadeusz Kabicz

Pologne – 2018 – 22'

University of Silesia in Katowice

Krzysztof Kieslowski Faculty of Radio and Television

www.writv.us.edu.pl/pl

VO	Polonais
ST	EN FR
OR	Zamek



· LE MOT DU FESTIVAL ·

Le Château Royal de Varsovie: des murs immaculés, des fresques aux teintes harmonieuses, du parquet scrupuleusement ciré. Nous franchissons le seuil du palais accompagnés par les notes du *Beau Danube bleu*. Et nous côtoyons six employés de l'impeccable manoir, le temps d'une valse.

Or, qui sommes-nous tous, au delà de notre travail ?

Les itinérances de la caméra nous amènent à quelques pas de ce décor beau et immobile et des paisibles sourires des protagonistes, qui, eux, commencent à nous dévoiler quelques bribes de calme étrangeté, de bizarrerie retenue, quelques instants chatoyants et inattendus, autant de ponts vers des ailleurs spatio-temporels personnels et jouvissifs.

Six portraits changeants, un film qui s'annonce sage mais qui nous accompagne allègrement hors piste au son de Strauss.

VACHES ET REINES
de Laura Marques

Portugal – 2018 – 39'

Nova School of Social Sciences and Humanities in Lisbon
www.fcsh.unl.pt

VO Portugais
ST EN FR
OR Vacas e Rainhas



· LE MOT DU FESTIVAL ·

À mi-chemin entre le cinéaste allemand Werner Herzog (*Grizzly Man*) et l'ethnologue-réalisateur Jean Rouch, le film de Laura Marques, réalisé dans le cadre de son master en anthropologie et cultures visuelles, dépasse l'aspect académique d'un film-thèse. Sous la forme d'un journal interrogeant les relations de pouvoir entre les animaux et les hommes, il s'appuie sur sa propre expérience et celle des vaches qui l'entourent, mettant en scène, parfois de manière drôle, la lutte pour le pouvoir. Son approche réflexive (visant à relativiser l'histoire de la domestication des animaux et la possibilité pour l'anthropologue d'accéder au point de vue d'autres êtres que les humains afin de les étudier) nous laisse une interrogation : qui contrôle qui ?

NIKOLAÏ

de Alexey Evstigneev

Russie – 2017 – 14'

VGIK Institut national de la cinématographie S. A. Guerassimov

www.vgik.info

VO	Russe
ST	EN FR
OR	Николай. Самолёт. Электроламповый завод.



· LE MOT DU FESTIVAL ·

Titre original traduit littéralement: "Nikolaï. Avion. Usine de lampes électriques."

Un titre concret et énigmatique, bien représentatif de ce beau portrait, moins prosaïque que cela puisse paraître. L'ambiance est intéressante, mystérieuse par moment. Le protagoniste évoque aussi bien le travail à l'usine, le droit des travailleurs et la perestroïka, que son amour pour sa femme et sa passion pour la sculpture.

Marina Mazzotti et Justine Vignal

JE FERAI TOUT DISPARAÎTRE

de Margaux Chataux

France – 2017 – 25'

ENSAV, École nationale supérieure d'audio-visuel

www.esav.fr

VO Français
ST EN



· LE MOT DU FESTIVAL ·

Deuil, absence, nostalgie, douceur. Il y a presque rien et en même temps c'est bien ça, un vide, un manque. L'adieu à la mère et l'adieu à un lieu d'enfance. Un vide où on se recrée, où on doit renaître.

Le film de Margaux Chataux est sincère, simple et touchant.

DES CŒURS PERMÉABLES

de Katarina Jazbec

Belgique, Pays-Bas, Slovénie – 2018 – 23'

VO	Néerlandais, flamand, anglais
ST	FR EN
OR	Permeating Hearts



· LE MOT DU FESTIVAL ·

Dans un clair obscur digne de la *Leçon d'anatomie du docteur Tulp* de Rembrandt, ce documentaire s'imisce au sein d'un groupe de lecture d'une prison aux apparences de jeu de rôle clandestin. Chaque personnage, masqué et capuchonné, reste anonyme. Le découpage, fragmenté en gros plans, renforce l'impression de dissociation des voix et des corps. Les identités peuvent y être interchangeables: le lecteur emprunte l'identité du personnage d'un roman en même temps que l'œuvre elle-même emprunte la voix de son lecteur. Cette image est prolongée par la voix off récurrente qui évoque les fantômes émergents de *la Mer du temps perdu* (Gabriel Garcia Marquez) possédant les vivants pour refaire surface. Les textes, parfois surréalistes et puissamment évocateurs, entrent en résonance avec les situations vécues par les prisonniers. Les histoires de naufrages, de procès, de fantômes sont autant de points de réminiscences qui libèrent la parole. Les voix lisent, racontent, répondent, débattent, ou se rompent dans un sanglot. Pris dans une nuit perpétuelle où l'effervescence des discussions semble ininterrompue, *Des cœurs perméables* affirme que c'est à la marge que la société s'écrit, et par ses blessures qu'elle s'autopsie...

Raphaëlle Irace

AZADI

de Sam Peeters

Belgique, France, Grèce – 2018 – 40'

Royal Institute for Theatre, Cinema & Sound in Brussels

www.ritcs.be/en/ritcs-school-arts

VO Grec et Ourdou

ST FR EN

OR Azadi

EN Transit



· LE MOT DU FESTIVAL ·

La maîtrise technique du film se soumet entièrement à son récit, tout en servant idéalement une description de la situation tragique de certains réfugiés dans une zone de transit à Lesbos (le camp Moria) qui fait office d'un véritable purgatoire. Des moments magistraux ponctuent le film : un plan de mer immersif en prologue, des témoignages de réfugiés au passif douloureux difficilement imaginable ou de pêcheurs grecs les ayant secourus, des amoncellements de gilets de sauvetage (rappelant les camps de la mort nazis) et d'épaves, des épitaphes (souvent anonymes) dans un cimetière... Des passages à la moralité pouvant être discutables de certains intervenants témoignent aussi de la complexité géopolitique de notre monde (« Garde-les tes beaux principes! Moi, j'en ai pas les moyens! », dirait un personnage du *Mouchard* de John Ford) : un réfugié dénonce aux autorités d'autres réfugiés pour les sauver d'une mort certaine, une vieille dame aide les réfugiés sur son île dans l'espoir de faire gagner un Prix Nobel à la Grèce et contribuer à faire sortir son pays d'une crise trop longue... Ces moments en disent très long sur la « faillite » de notre monde technocratique et de sa cruauté bornée. Pourtant, le véritable enjeu du film repose sur son protagoniste, Gulfam, un « vétérane » des douleurs du monde et aux accents hugoliens, que le réalisateur tend à mythifier afin de mieux nous sensibiliser paradoxalement à une réalité qu'on ne veut peut-être plus voir (pour éviter de s'y confronter)... Quand le documentaire utilise un procédé de fiction comme le dernier recours à notre empathie, notre ancrage au réel vacille...



SAMEDI 13 AVRIL · 10H30

TALENTS EN COURT · CNC

Cette année, le Fidé propose, en partenariat avec le CNC,
une rencontre professionnelle Talents en Court - de l'écrit à l'écran autour du film :

Du rouge au front de Lucas Delangle

Andolfi Production / 34 mn

Nicolas a 25 ans et il habite chez sa mère dans le Nord de la France. Il veut un endroit à lui et pense emménager avec Maria, sonoureuse. Mais le week-end, ce que Nicolas préfère, c'est s'habiller en militaire et partir jouer à la guerre dans la forêt.



Lucas Delangle est né au Mans. Il a fait des études de cinéma à Montpellier avant d'entrer à La fémis en département Réalisation promotion 2012. Il a travaillé notamment comme assistant réalisateur avec Claire Simon. Du rouge au front est son premier film hors école.

À travers cette étude de cas, il s'agit de proposer aux inscrits une réflexion sur le processus de création et de production d'un court métrage documentaire, de manière active et participative.

L'atelier abordera les aides avant et après réalisation et sera constitué de simulations de comités de sélection, projection du film, retours d'expériences et échanges.

Dossier artistique à télécharger :

https://www.cnc.fr/professionnels/etudes-et-rapports/du-rouge-au-front_959369

Rencontre animée par Younès Jama, chargé de mission au département court métrage du CNC, en présence de Lucas Delangle

Vous portez un projet de film documentaire ?
Vous cherchez un soutien pour poursuivre votre travail d'écriture ?
Venez assister à la séance d'information et d'échange sur le dispositif d'aide à l'écriture de la Scam : Brouillon d'un rêve. Dans le cadre du Fidé, l'accent sera particulièrement mis sur la bourse Brouillon d'un rêve documentaire.

Brouillon d'un rêve documentaire

La Scam attribue des aides directes à des auteurs, membres ou non de la Scam, quelle que soit leur nationalité, porteurs de projets de documentaires de création ou essais, de forme unitaire exclusivement, de court, moyen ou de long-métrage, et destinés notamment à la télévision et au cinéma. Sont distinguées la singularité de la démarche de l'auteur, l'empreinte de sa personnalité dans le projet présenté, son inventivité, une réflexion approfondie, une recherche d'écriture et une exigence artistique qui s'affranchissent des formes conventionnelles.

Créé par les auteurs pour les auteurs, ce sont ainsi 1250 films qui ont été encouragés dès l'écriture depuis la création de la bourse filmique en 1994, grâce à la lecture et au regard de documentaristes comme Dominique Cabrera, Alice Diop, Esther Hoffenberg, Hervé Le Roux, Stéphane Mercurio, Stan Neumann, Régis Sauder...

Contact :

brouillondunreve@scam.fr

Lise Roure – Responsable de l'aide à la création et des dotations Brouillon d'un rêve
Fanny Viratelle – Assistante de l'aide à la création

Permanence Brouillon d'un rêve à la Maison des auteurs de la Scam chaque premier mercredi du mois. Réservation : **maisondesauteurs@scam.fr**
Appels à candidature, règlement des bourses et calendrier sont disponibles sur notre site internet **www.scam.fr**.

Scam*

TOUT AU LONG DU FESTIVAL · EXPO PHOTO URGENCE ET RÉSISTANCE

EDGAR KANAYKŌ XAKRIABÁ

L'édition 2019 du Fidé présente une exposition de photographies autour de la condition des Amérindiens du Brésil. Le travail du photographe et anthropologue Edgar Kanaykō, lui-même issu du peuple Xakriabá, nous propose un regard sur ce thème sensible et très actuel.

En avril 2017, à Brasilia, Edgar Kanaykō Xakriabá a photographié une rencontre historique de représentants de diverses ethnies venus des quatre coins du pays pour protester contre les menaces multiples qui pèsent sur les sociétés indigènes. La question de la terre est depuis toujours le point névralgique de leur combat. Suite aux dernières élections présidentielles et l'arrivée de l'extrême droite au pouvoir, les questions qui vont de la démarcation des territoires à la simple protection de la vie des personnes issues des peuples autochtones ont eu leur caractère d'urgence accentué.

DEMARCA

L'exposition est organisée par Flavia Tavares et Renata Pires, ainsi que Cristianne Rodrigues, commissaire d'exposition indépendante.

Une autre partie de l'exposition est composée de photographies qu'il a réalisées dans le village de São João das Missões, à Minas Gerais, sudeste du pays, où vit et résiste le peuple Xakriabá.





**STAR
WARS**

Keziah Jones, Zaz, Ben Harper... leur point commun? Ils ont tous fait leurs débuts dans le métro parisien. Les musiciens du métro sont des ambassadeurs de l'émergence... La musique dans la peau, ils ont le courage de porter leur voix dans les couloirs parisiens les plus empruntés. Un peu comme les premiers films étudiants, on passe souvent devant eux sans les regarder...

Ils sortent de leur sous-sol et viennent jouer devant vos yeux ébahis !

Sumana est une chanteuse-autrice-compositrice d'origine indienne, basée à Paris depuis plusieurs années. Accompagnée de sa guitare, elle emmène son audience dans un voyage musical intime inspiré par des histoires personnelles et des anecdotes touchantes. Sa voix, douce et vibrante, transporte l'auditeur dans son univers acoustique et chaleureux. Sumana chante en anglais, français et hindi. Elle se produit dans le métro parisien depuis trois ans et prépare actuellement son premier album.

<https://www.facebook.com/sumanamusic/>



Justine joue dans le métro depuis quelques années, elle aime surfer sur l'improvisation, les ratages ratés qui font naître des moments inattendus. Son dada c'est l'interprétation de chansons populaires, elle y injecte des émotions nouvelles. Elle propose, par exemple, une autre lecture de la chanson *Billie Jean* façon indie folk cotonneux...

<https://soundcloud.com/spotlessw>

TOUT AU LONG DU FESTIVAL

SOLEILS DU MÉTRO



Seven Ages est une formation Brit-Pop Rock originaire de Paris. Leur univers musical s'aventure jusqu'aux frontières du Stoner Rock, marqué par des riffs puissants made in Queens of the Stone Age, tout en restant ancré dans l'énergie brute et la vision mélodique de la pop anglaise dans la veine des Arctic Monkeys. Dilemmes, obsessions, vices et solitude submergent le héros alors forcé de faire face à ses démons.

www.facebook.com/sevenages/

Vincent Robinson lie les diverses traditions folk et la chanson française, tout en empruntant à l'onirisme des contes.

Textes / Musiques (Chant / Cuatro Vénézuélien / Guitare / Production) : Vincent Robinson
Guitare : Olivier Maignan.

www.facebook.com/Vincentrobinsonmusique/



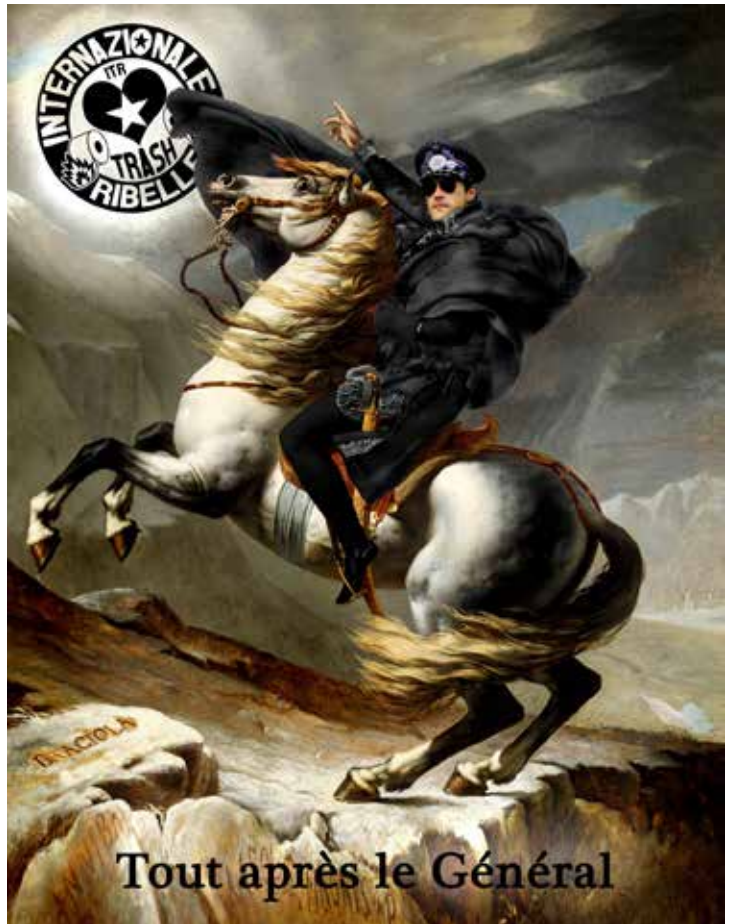
SAMEDI 13 AVRIL · DJ SET

INTERNAZIONALE TRASH RIBELLE

L'Internazionale Trash Ribelle divulgue, entretient, célèbre, promeut, partage, propulse le verbe de la Trash Ribelle depuis quatre ans.

Des Alpes à la Sicile, du Duomo au Colisée, de la Laguna au Tigullio, jusqu'aux provinces les plus reculées de l'Empire, toujours avec notre Manifeste bien imprimé, toujours sans filtre, toujours sans voile, toujours tout maintenant, tout à fait vrai, tout à l'intérieur et dans son ensemble, toujours et uniquement pour l'amour de Trash Ribelle, la seule arme à notre disposition pour comprendre et saboter de l'intérieur la tyrannie pop, la barbarie culturelle et musicale qui embourbe notre cerveau depuis des décennies et des décennies.

www.facebook.com/trashribelle/



ÉQUIPE

Direction de production et coordination générale

Flávia Tavares

Assistantes de production

Justine Vignal
Alisson Schalaire

Assistants de production, Pocket FIDÉ

Catarina Bassotti
Thibault Elie
Antoine Aurèle Cohen-Perrot

Technique

Flávia Tavares
Raphaëlle Irace

Régie générale

Josselin Belliah

Fée des réseaux sociaux

Babette Dieu

Bande-annonce

Raphaëlle Irace
Rosalie Lust

Graphisme

Johanna Thomé de Souza
Flávia Tavares
Polina Ilchenko

Site internet

Tom Brauner

Photographe

Renata Pires

Exposition

Cristianne Rodrigues
Renata Pires
Flávia Tavares

Programmation musicale

Justine Vignal

Chef de cuisine

Gabriella Irace

Programmation

Flávia Tavares
Babette Dieu
Marina Mazzotti
Raphaëlle Irace
Derek Woolfenden
jurl
Thibault Elie
Justine Vignal
Sylvain Maino
Rosalie Lust
Hadrien Touret
Daphné Leblond

Avec la participation de

Pauline Tiprez
Victor Blanchard
Céline Lemoine
Romain Baujard
Fanny Dujardin
Marine Gautier
Catarina Bassotti
Raphaële Raffort
Pierre Cassel
Charlène Biju
Fanny Chaloche
Elisa Juszcak
Josselin Belliah
Jeanne Fillion
Louise Brilloit
Olga Nuevo
Antoine Aurèle Cohen
Alisson Schalaire
Guillaume Lebourg

Coordination des critiques

Justine Vignal

Sous-titrage, traduction et lectures

Maïlys Porraccia
Louise Brilloit
Polina Ilchenko
Manon Koken
Flávia Tavares
Raphaëlle Irace
Antoine Aurèle Cohen
Sylvain Maino
Alessandra Henriques
Fanny Corcelle

Rosalie Lust
Justine Vignal
Nora Hochlova
Victor Blanchard
Johanna Levevre
Gaëlle Lailier
Mery Stocker
Julia Dartemare
Emmanuel Delpy

Photos du FIDÉ (catalogue, site et réseaux sociaux)

Renata Pires
Emmanuel Le Reste
Bérenger Hébert
Caroline Lessire
Karl Morrisset
Larissa Cavalcanti
Hélène Gaudu
Julia D'Artemare
Pauline Fort
Juliette Guignard
Laura Tamiana
Tatiana Devos
Tiago Campos

Merci à tous les bénévoles
et à tous les autres sans qui
rien de tout cela
n'aurait été possible.



Pour participer au festival ou toute
autre question, contactez-nous :
lesimpatientes@lesimpatientes.org

Organisation :



Avec la collaboration de :





Scam*

© la culture avec
la copie privée

UNIVERSITÉ PARIS 1
PANTHÉON SORBONNE

UNIVERSITÉ
SORBONNE
NOUVELLE

Université
Paris Nanterre



FIDÉ 2019

* Première exhibition en France

	MER 10	JEU 11	VEN 12	SAM 13	DIM 14
Pain is mine* / Insectopedia* / Le Conte de l'âme jaune* • pages 11-13	19h30				
Bashkini United* / After the future* / Nettoyer Schaarbeek* • pages 14-16	21h40				
Theodore / La Nuit des Krampus / Prisoner of society* • pages 17-19		19h30			
Carte Blanche Curry Vavart • pages 20-22		21h30			
Super Casse Pieds / Vedette / Le Loup et les sept chevreux • pages 23-25			19h30		
Vert Olive / My home video* / J'suis pas malheureux* • pages 26-28			21h30		
ATELIER / RENCONTRE • CNC • TALENTS EN COURT • page 64				10h30	
Flakia apo ti filaki / Au pays des oranges tristes / Béton boréal • pages 29-31				13h30	
Man in the attic* / A(way)* / In Between • 32-34				15h20	
SÉANCE SPÉCIALE : Is it a true story telling? • DÉBAT avec Jean-Louis Comolli • p. 35				17h20	
Mon Journal de ta chimie* / L'Enfant né du vent / Une autre rive • pages 36-38				19h15	
Le Papier / Te Merau Que je meurs / Trash Rebelle • pages 39-41				21h05	
CONCERT DU SET • Internazionale Trash Ribelle • page 61					
RENCONTRE • SCAM • Brouillon d'un rêve • page 55					11h
Alet b'Tamuz* / FalakNaz* • pages 42-43					13h30
Cuatro y quena / Choir / À cor et à cri • pages 44-46					15h25
Le Château* / Vaches et Reines* • pages 47-48					17h15
Nikolai* / Je ferai tout disparaître / Des cœurs perméables* • pages 49-51					19h05
PRIX DES PARRAINS ET DES MARRAINES page 4 / Azadi* page 52					21h
PERFORMANCES MUSICALES • Soleils du métro • page 59					
EXPO • URGENCE ET RÉSISTANCE • photos d'Edgar Kanaykó Xakriabá • page 56					